

*Recueil de nouvelles
fantastiques de la 4e Portugal*

Apparitions



Année 2014-2015

Les élèves de la classe de 4^e Portugal ont réalisé un travail consistant à écrire une nouvelle fantastique avec pour titre « Apparition ».

Vous lirez tout au long de ces pages la rédaction de chaque élève.

Ce recueil regorge de témoignages angoissants, parfois sanglants...

Bonne lecture !

Allumez la lumière...

Apparition

Ce qui s'est passé était vraiment épouvantable. Je ne saurais trouver les mots pour le décrire. C'était il y a douze ans, c'est à dire quand j'avais trente-sept ans. A cette époque-là, j'étais propriétaire d'une petite maison ou je vivais seul, que j'entretenais mal, à cause de mon manque d'argent. Pour gagner ma vie, je travaillais très dur, mes journées étaient fatigantes mais, pas assez récompensées, je trouve.

Ce soir-là, la pleine lune éclairait la rue. J'avais passé une journée fatigante et pourtant je n'arrivais pas à trouvé le sommeil. En face de mon lit, un tableau mystérieux représentait un homme avec une épée et une bouche neutre, sans expression. Derrière, un décor enneigé. Je l'avais acheté chez un brocanteur. Ce dernier semblait vieux, barbu et avait des cheveux blancs. Il ne parlait pas beaucoup et avait l'air plutôt content de le vendre. Je l'avais acheté juste pour occuper mon mur. Je ne le trouvais pas spécialement beau ni intéressant mais il était à la bonne taille. donc je n'arrivais pas à dormir. J'allai chercher un livre en passant devant le tableau et, je crus voir ses yeux qui me fixaient lorsque je me déplaçais. Je me rassurai en me disant :

« Non, je dois rêver cela n'existe pas. Non, non, c'est la pleine lune, c'est normal j'ai des hallucinations ».

Je me réinstallai dans mon lit pour lire et, curieusement, je n'y arrivait pas. J'éteignis et m'endormis anxieusement. Le lendemain, je retournai au travail, comme tous les jours.

Le soir arriva et j'aperçus que le tableau avait changé de décor : ce n'étais plus un décor enneigé mais un décor de printemps. J'essayais de l'ignorer mais je me demandais comment une telle chose était possible. Je pensais que c'était encore une hallucination comme j'étais fatigué et qu'il était tard. Je dormis en essayant de ne pas penser au tableau.

Le lendemain, je me levai et allai prendre mon café dans la cuisine. J'ouvris les rideaux : il y avait un grand soleil.

« Cette journée commence bien ! », pensai-je.

Je m'assis et buvais mon café en prenant mon temps. Mais, je sentis un courant d'air. Je vérifiai que toutes les portes et fenêtres étaient bien fermées. Il n'y avait aucune ouverture. Quand je revins dans la cuisine, je vis que les rideaux avaient été tirés et que la lumière était éteinte. Il faisait sombre. Je commençais à avoir peur : je renversai ma tasse, je tremblai, mes poils se hérissèrent et mon cœur battait de plus en plus vite. Derrière moi, j'entendais des pas lourds et lents. Je me retournai et vis, oui c'était bien lui, l'homme du tableau. Je poussai un petit cri, mes yeux se fermèrent et je tombai par terre.

Quand je me réveillai, je me trouvais dans la cuisine mais tout était remis en ordre : les rideaux, ma tasse et la lumière. Mais il y avait des traces de pas...

Agathe Behuet

Apparition

Mon dieu, mon dieu ... encore aujourd'hui je m'en souviens comme si c'était hier.

Tout commença un soir d'hiver. Je pensais à ma femme qui s'était suicidée en 1999, trois ans auparavant . Par une nuit lugubre, je rentrais chez moi à pied comme tous les dimanches après avoir bu au bar avec mes amis. Tout à coup, en passant dans une ruelle sombre, je vis une silhouette .

Soudain, il n'y eut plus aucun bruit aux alentours et j'eus alors des sueurs froides. Oh ! j'étais pétrifié et ne bougeai plus pendant de longues minutes. Quand elle disparut, je rentrai chez moi précipitamment. C 'est alors que je pris conscience de l'heure : il était minuit moins cinq. Une fois rentré dans mon manoir, j'entendis du bruit dans le grenier. Alors que je montais les marches, angoissé, les faisant grincer à chaque pas, je vis le reflet de mon épouse dans le miroir accroché sur le mur .

D'un seul coup, je me précipitai en haut de l'escalier et c'est là que je la vis toute pâle, dégageant une sensation de froideur. J'essayai de lui prendre la main. En la touchant je ne ressentis aucune sensation. C'est alors qu'elle disparut au moment où l'église sonnait les douze coups de minuit. Au réveil le lendemain matin après une nuit de sommeil agité, je me demandais si cette apparition était une hallucination ou une réalité. Avais-je trop bu ? Ma femme était-elle revenue pour un dernier adieu ?

Charlie Bertogliati

Apparition

Je m'appelle Robert, je vais pouvoir raconter ce qui m'est arrivé. C'est incroyable. Mais c'est sans doute une hallucination.

Alors tout est arrivé par une belle journée de congé. Je me promenais dans Rouen quand un homme me demanda où se trouvait le métro. Mais je ne sais pas pourquoi, cet homme me regardait avec un sourire insistant. Il avait des yeux étranges. Il partit et je repris ma promenade. Je passai alors devant une maison mais elle n'était pas comme les autres bâtiments. Je sentis une présence qui me faisait froid dans le dos. Cette maison, je la regardai fixement et soudain une ombre surgit de nulle part, je sursautai, je courus vers ma maison. Je courus pendant un petit moment ; je rentrai chez moi en claquant la porte.

J'étais enfin chez moi. Je regardai dehors si l'ombre ne m'avait pas suivi. Il n'y avait rien j'étais soulagé. Je pris un livre puis un deuxième puis un troisième. Je regardais l'heure, il était tard. Je mangeai et je partis me coucher. Pendant la nuit j'entendis des bruits. Je me levai et je partis vers la salle : il y avait une ombre, elle venait vers moi en courant, elle me bouscula et je tombai. J'eus juste le temps d'apercevoir ce même regard que j'avais croisé à Rouen ce jour-là. J'étais terrorisé, je ne pouvais plus bouger tellement j'étais effrayé et pendant deux semaines je ne sortis plus de chez moi. La nuit, je ne trouvais pas le sommeil, j'étais devenu fou. Et depuis je me demande si cela est vrai ou non. Voilà mon histoire. Après vous me croirez... ou non....

Antoine Brennetot

Apparition

J'ose enfin écrire cette inexplicable histoire qui m'est arrivée.

Ce jeudi - là, comme tous les soirs je lisais mon journal . La une du journal était un accident de voiture, tout près de chez moi, dans lequel un homme avait perdu la vie. Après ma lecture, un peu troublée, je sortis mon chien en célibataire .

Je décidai d'aller dans la forêt d'Évreux, seul, enfin.....presque..... Il faisait sombre, froid et l'orage se mit à gronder. Des éclairs frappèrent le sol de plus en plus près de moi.

Alors, je me mis sur le chemin de retour.

C'est à ce moment là que j'entendis le fracas d'un éclair suivi d'un craquement de branche. Je continuai mon chemin mais je sentais comme une présence derrière moi.

Puis, j'entendis une respiration. J'avais des sueurs froides. Je me dis que c'était cet environnement avec cet orage qui me faisait imaginer des choses.

Je n'osai pas regarder derrière. Mais ce fut plus fort que moi... je me retournai, et là je vis l'homme en photo dans le journal, celui qui était décédé .

Non, me dis - je, ce n'est pas possible, il est décédé .

Puis, le fantôme vint devant moi . Il avait le visage ridé et portait une canne et une longue barbe grise .

Je poussai un cri d'effroi et et je fermai les yeux .

Quand j'ouvris les yeux, le fantôme et mon chien n'étaient plus là. Alors, je cherchai mon compagnon à quatre pattes .

Je m'enfonçai de plus en plus dans la forêt.

Là, au loin, j'entendis l'abolement de mon chien.

En me dirigeant vers ce bruit, le mort réapparut.

Je me mis à courir.

Étais - je fou ? Avais - je trop bu ? En sortant de la forêt, je trébuchai sur un objet. Je baissai les yeux vers le sol. Quelle ne fut pas ma stupeur lorsque j'aperçus à mes pieds une canne, la canne du barbu.

Après cette terrible rencontre , je n'ai jamais retrouvé mon chien.

Marie Brillant

Apparition

Ce qui m'est arrivé est inexplicable, impossible, affreux, terrifiant... Je n'en ai jamais parlé à personne et j'espère qu'écrire me fera oublier cet événement.

Ce soir-là, c'était mon anniversaire. J'avais invité mes amis pour fêter cet événement et aussi pour oublier le récent décès de ma fiancée, Anastasia. On profitait de la soirée, en rigolant, en chantant... en buvant ; peut être un peu trop d'ailleurs. Mais tout le monde était heureux. A la fin du repas, Léon, mon meilleur ami, qui était ivre, me dit qu'il allait chercher des bières à la cave. Comment aurais-je su ce qui allait arriver ? De loin, on entendait un rire. Au bout d'un moment, il remonta. Il était blanc comme un linge et il me dit qu'il devait partir. Je ne m'en préoccupai pas, en me disant qu'il était peut être fatigué. La soirée reprit son cours pendant au moins deux heures. Enfin, tout le monde partit et je m'aperçus que Léon ne m'avait pas donné la raison de son départ si rapide.

Cette question me hantait et je ne réussissais pas à fermer l'œil. Il faisait noir, j'étais seul, j'étais ivre. Je décidai d'aller à la cave, pour boire une dernière bière. Arrivé en bas, j'allumai la lumière et pendant que je buvais mon alcool favori, j'eus l'impression que l'on m'observait. Mal à l'aise, je décidai d'ignorer cette désagréable sensation. Puis, il eut une coupure d'électricité et la lumière se ralluma. Je crus entendre un rire, un rire diabolique, qui m'effraya. Je remontai lentement les escaliers pour aller dans ma chambre, pétrifié. J'avais les jambes lourdes, et mes paupières se fermaient toutes seules.

Je vis un long serpent ondulant venir vers moi. Il sortit du dressing, à côté de ma chambre et partit. Un frisson me parcourut le corps, mes jambes tremblèrent. J'entendis des pas. A la suite du serpent, Anastasia apparut en me disant d'une voix que je ne reconnaissais pas : « J'ai laissé s'enfuir ton cadeau ». D'un côté, j'étais heureux de revoir ma fiancée mais de l'autre cela me terrifia car elle aurait dû être morte... et de quel cadeau parlait elle ? Du serpent ? En voyant ma tête effrayée, elle rit aux éclats. Son rire était particulier, diabolique et je crois que ce n'était pas la première fois que je l'entendais aujourd'hui...

Perrine Catel

Apparition

J'ai peur de raconter à nouveau cette histoire. Je ne veux pas que celle-ci recommence. Si seulement j'avais tout simplement dit « non », tout cela ne se serait pas passé!

Il était 16h30 précises, ce mois de novembre était particulièrement glacial ; ce soir-là il pleuvait à verse, je rentrais du travail, j'avais eu une réunion. Je roulais lorsque je vis une femme qui me semblait nouvelle dans le coin, elle marchait seule dans le froid ; il y avait même des éclairs. Cette femme avait les cheveux gris, une peau toute ridée et de grosses cernes. Il commençait déjà à faire nuit, je m'arrêtai et lui dit bonsoir. Elle répondit d'une voix gentille mais... avec un sourire malin comme si elle attendait sa proie.

-Bonsoir, je viens d'arriver dans le village.

-Enchanté, moi c'est Eudes, voulez-vous que je vous ramène chez vous ?

-Oui, avec plaisir. Je n'ai pas de voiture. Moi c'est Marie, j'habite dans le manoir au bout du village.

-D'accord, montez. Vous habitez seule ?

-Oui, oui, je suis veuve. Enfin ... si l'on veut...

Je commençai à me méfier de cette femme qui n'avait pas l'air très affectée par la mort de son mari.

Les portes du portail étaient ouvertes, il faisait nuit. Elle me dit d'entrer prendre le thé, je n'osais pas dire non alors j' acceptai (ce que je regrettai quelques temps après). J'entrai alors dans ce grand manoir où il faisait tout noir ; elle alluma des bougies car il n'y avait plus d'électricité à cause de l'orage et des éclairs ; elle me dit de m'asseoir et alla dans la cuisine. Je regardais cette géante pièce au dessus de la cheminé : il y avait une photo d'un homme, son mari sans doute, il n'avait pas l'air très sympathique. Je sentis un souffle sur mon épaule, j'eus la chair de poule. Je pensais que ce n'était qu'un courant d'air car une porte se claqua, les bougies s'éteignirent au même moment ; je vis une ombre : on aurait dit que c'était un homme, peut être le fantôme du mari de la vieille femme. Cela faisait déjà un bon moment que cette fameuse Marie était partie faire le thé, je sentis une main toucher mon épaule, je sursautai et partis en courant vers la porte mais.. elle était fermée ! Quelqu'un m'avait enfermé ! Alors je sortis par l'autre porte, entrai dans ma voiture et rentra chez moi. Le lendemain matin, j'étais en congé et je retournai au manoir. Là je vis quelqu'un, une femme. Elle me dit :

- Bonjour, vous venez visiter le manoir ?

- Bonjour, non mais.. où est la vieille femme qui vient d'arriver dans le manoir ? Elle était là hier !

- Désolé monsieur, mais le manoir est à vendre depuis un an et demi.

Je ne pouvais pas la croire, et cette femme, cette Marie que j'ai vue hier, où était-elle ?

J'en parlai à ma femme et elle me confirma que le manoir était bien vendre depuis un an et demi.

Avais-je rêvé ? Ou est ce que c'était réel ?

Chalaal Shéraze

Apparition

Cette mésaventure...je ne sais pas... est-ce le Diable qui s'est joué de moi ? ou simplement le fruit de mon imagination ? Je suis perdue...

C'était hier, comme tous les vendredis, je me rendis au club de lecture de la bibliothèque fantastique de Montparnasse. Ce nom "fantastique" a été donné un peu narcissiquement je pense. Étrangement, nous étions le 13 janvier, un vendredi 13... L'animateur nous lisait trois livres par jour, aujourd'hui c'était un ouvrage sur les esprits, un sur les hallucinations mortelles et le dernier sur le Diable. Il adorait nous faire peur, et c'était réussi car je me sentais mal, j'avais comme un nœud dans le ventre. Je crois que j'aurais préféré être malade.

Après ces trois histoires , je demandai, par peur, à mon animateur de me raccompagner. Il accepta aussitôt .

Quand je fus chez moi, j'avais peur. Ce soir-là, je transpirai et au moment où j'entendis frapper à ma porte, je me levai et allai ouvrir, une raquette de tennis à la main... j'avançai sur la pointe des pieds, je tremblais. J'ouvris d'un coup sec mais... personne devant ma porte. Peut-être mon imagination ?

J'allai me poser devant ma télé. Mais... mais tout à coup elle s'éteignit, j'entendis une voix, ma voix... et... j'aperçus une jeune femme cachée derrière mon canapé. J'eus peur ; je poussai un cri de terreur. Elle me ressemblait beaucoup, presque identique. Je me rappelai alors de cette naissance, la mienne et là... c'était elle, comme je l'imaginai : ma sœur jumelle morte à la naissance. Une de nous deux n'avait pas survécu, c'était elle, ma sœur aurait dû s'appeler Sophie. J'ai toujours eu ce sentiment de l'avoir tuée... pour me préserver, de l'avoir empêchée de vivre.... avec l'idée que jamais elle ne me pardonnerait . Tous les soirs je la dessinais. Mais mon dessin de la veille avait... disparu... juste une page blanche Pas de réponse. J'avais peur, j'avais toujours voulu ce moment, mais je fus troublée par ce dessin vide. Elle s'approcha, me prit les mains... je volais mais brusquement elle me lâcha et disparut... Mon dessin avait été changé par ce que je venais de vivre : elle et moi main dans la main, volant .

Est-ce la vérité? Je ne sais pas, mais je me réveillai en sursaut du canapé. Sur le mur de mon salon, c'était nous.

Colin Morgane

Apparition

Je ne sais pas comment avouer cette terrible histoire. Je me demanderai toujours si j'ai halluciné, ce soir-là. Je m'appelle Alison et je vais vous raconter mon histoire. A cette époque, j'avais huit ans et demi. Je venais d'emménager avec ma famille dans cette maison. Elle était habitée auparavant par la famille Parker, je crois. Cette maison était une très belle demeure ! Je me souviens, c'était le numéro un des Rossignols, à Gravigny. Cependant, la maison était restée longtemps sans être habitée avant que nous nous y installions. Cela faisait neuf jours que l'on y vivait avant que le drame ne se produise.

Ce soir-là, mes parents sortaient pour la soirée, me laissant seule avec ma grande sœur, Audrey. Je n'aimais pas trop ma sœur, elle me laissait tout le temps seule, elle restait dans sa chambre, sur son ordinateur. Alors, à son habitude, elle était enfermée dans son « antre ». Je n'y faisais pas attention, je m'occupais, je regardais la télévision, en jouant avec mes poupées . Mais à un moment, alors que je commençais à m'endormir, , des pleurs d'enfants et des bruits se firent entendre, je crois. Ces bruits venaient du grenier, j'en étais sûre ! Mais comme les bruits persistaient, ma curiosité fut plus forte que la peur, je montai voir. La lumière du couloir clignotait et les bruits insistants me donnaient la chair de poule ! Pourtant, je ne suis pas du genre à avoir peur, d'habitude. Je reprends. Je tirais sur la corde qui ramenait le petit escalier du grenier vers moi. J'étais obligée de monter. Les marches qui grinçaient me donnaient des frissons. J'arrivai dans le grenier. Il faisait très noir. J'avançai. Je n'y voyais rien. Et d'un coup, la porte du grenier se referma violemment derrière moi. Je tremblais, mais je me rassurai : « Ce n'est que le vent, c'est agité, dehors ». Je sentis un frôlement. Je me retournai, mais il n'y avait rien . Et je m'aperçus qu'il y avait une lueur blanche au fond du grenier. Malgré les sueurs froides qui coulaient dans mon dos, je décidai d'aller voir ; je n'étais pas sûre de ce que je voyais. Je crois que c'était un spectre... le spectre d'une petite fille. « Aide-moi, aide-moi à sortir d'ici, je t'en supplie ! » Je me rappelle juste m'être frotté les yeux. Quand je les ouvris de nouveau, le fantôme avait disparu. Je scrutai le sombre du grenier mais aucune trace de la fillette. J'étais figée. Pétrifiée de peur. Je redescendis, tremblante comme une feuille morte. Toujours ce grincement horrible dans les marches. Ma sœur me parlait. Je ne semblais pas entendre, puisque je ne répondais pas. J'allais me coucher. Je me posais des centaines de questions sans réponses.

Le lendemain, vers dix heures, j'allais voir Mme Nelson, ma voisine, une aimable petite vieille dame assez âgée. Je voulais lui poser des questions sur les anciens locataires de ma maison. J'étais toujours troublée : « Bonjour madame », dis-je poliment. Elle me sourit puis me fit entrer. C'était une très ancienne maison. Elle était décorée de cadres. De beaucoup de cadres dont un qui m'intrigua. « Qui est-ce ? » demandais-je. C'était la photo d'une petite fille. La photo était entourée d'un cadre orné d'or. « C'était Louane. Louane était ma meilleure amie à ton âge. Ses parents ont, un beau jour, déménagé. Et je n'ai pas pu lui dire au revoir, elle avait dû partir avant, car quand la voiture de ses parents partit, Louane n'était pas dedans. » me répondit Mme Nelson toute émue. Puis nous parlâmes, de choses et d'autres, on me disait souvent que j'étais une enfant mature. En partant de chez ma voisine, je me posais plein de questions. Louane ressemblait étrangement à la fillette

que j'avais aperçue la veille dans le grenier. Ma tête était pleine d'interrogations.

Je remontai dans le grenier pour voir s'il y avait quelque chose. Rien. Je m'avançai. Mais je trébuchai sur un carton qui n'était pas là avant. Je l'ouvris. C'était des affaires des anciens locataires. Le grenier avait pourtant été inspecté. Un oubli de carton, pensai-je. Je fouillai. Dans le carton, il y avait des affaires de petite fille. Puis un article de journal me troubla. Je me levai d'un coup et partis en courant, effrayée. Ce souvenir sera gravé à vie.

Faits divers :	d'une enfant a été retrouvé dans	être morte de faim. »
« A Gravigny, au 1 rue des	le grenier de la maison. Elle	
rossignols, le corps sans vie	était enfermée et elle semble	

Leïla Dana Merlo.

Apparition

Je m'appelle Laurie, j'ai 15 ans. Les mots me manquent pour raconter cette histoire très étrange qui m'est arrivée. Encore aujourd'hui, j'ai du mal à en parler tellement c'est incroyable. Je suis plutôt du genre aventurière, mais jamais je n'avais ressenti cette terrible émotion, l'effroi.

C'était le 20 décembre, il ne faisait pas très beau, il pleuvait un peu. Je me promenais, toute seule, tranquillement, paisiblement, j'étais dans les rues du centre ville d'Évreux. Soudain, je vis une vieille dame qui m'appela. Elle me dit : « Bonjour Laurie, ça va ? Tu ne te rappelles pas de moi ? ».

Tout à coup, je me souvins : c'était la grand-mère de Kelly. Moi et Kelly étions meilleures amies, on se connaissait depuis toutes petites, je dirai plutôt qu'on était comme des sœurs. Son décès, un an auparavant, avait été très difficile à vivre pour nous tous. Elle s'était tuée parce que deux mois avant, ses parents avaient perdu la vie dans un accident de voiture, en mars 2012. Marie-Claire avait beaucoup vieilli en l'espace d'un an, c'en était même surprenant. Nous allâmes boire quelque chose au Café juste à côté. La vieille dame avait retrouvé un grand sourire. Tout à coup, je m'y attendais pas du tout, elle me dit : « Peux-tu me rendre un service ? », je réfléchis quelques secondes et je dis : « OUI, je veux bien ! » Le service était que j'aille chercher le collier de Kelly dans sa chambre, elle ne pouvait pas y aller elle-même. Après que ses parents eurent l'accident, Kelly avait vécu chez sa grand-mère qui ne se sentait pas capable émotionnellement d'entrer dans la chambre de sa défunte petite fille.

J'entrais dans la maison de Marie-Claire, nous étions dans la cuisine quand son téléphone sonna. Elle me dit : « je suis désolée moi je dois y aller. » J'attendis qu'elle parte pour aller dans la chambre de Kelly. Ça me faisait un peu peur d'y aller toute seule mais je ne voyais pas de quoi j'aurais peur ! Donc j'ouvris la porte, ça n'avait pas changé du tout, tout était à la même place, bien rangé. Je me rappelai tous les moments qu'on avait passés ensemble, les bons comme les mauvais. Soudain je sentis une sensation qui me passa dans tout le corps. Les moments auxquels j'avais repensés me firent pleurer, je vis Kelly assise à côté de moi elle me parlait sur son lit, on se raconta toutes nos aventures et nos secrets comme avant... Les volets claquèrent un coup : il y avait de la lumière et soudain il fit sombre. Même si je parlais avec elle, j'avais très très peur.

Le lendemain matin, je me réveillai dans la chambre d'amis chez Marie-Claire avec le bracelet qui allait avec le collier. C'était son bracelet porte bonheur. Ce bracelet était à mon poignet, j'étais surprise ! Quand je fus réveillée, j'allai voir la vieille dame dans la cuisine, je lui donnai le collier qu'elle voulait et je repartis chez moi...

Est ce que cela s'est vraiment passé ? Est ce que j'ai vraiment revu ma meilleure amie ? Je ne sais point, et cela me fit très peur !

Voilà, c'est l'histoire un peu spéciale qui m'a fait connaître L'EFFROI !

Kelly Dehors

Apparition

Les médecins commencent à perdre espoir ; moi-même je n'y crois plus. Je me sais vieux et faible. Mon heure arrive et je voudrais raconter ma terrible rencontre...

J'avais tout juste 25 ans et je venais de finir mes études. Un week-end, j'étais venu rendre visite à mes parents au manoir familial. La journée se passa tranquillement, nous venions de dîner et je me rendis dans ma chambre d'enfance restée telle quelle.

J'empruntai le long couloir sombre qui comportait tous les portraits de mes ancêtres. Je les regardais un à un et je me rappelai chacune de leur histoire. Puis je m'arrêtai sur celui qui m'avait terrorisé enfant. Je ressentis un frisson. Il s'appelait Théodore et mon père m'avait raconté qu'il avait capturé en 1603 M. de la Guerle, procureur du Roi, pour obtenir une rançon. Finalement, il avait tué M. de la Guerle froidement alors même qu'il avait reçu l'argent. J'en étais là dans mes pensées lorsque je crus voir ses yeux bouger. Non, me rassurai-je, cela était tout simplement impossible.

J'allai me coucher mais j'eus du mal à m'endormir vite car il y avait un courant d'air. Je regardai dans la pièce mais aucune fenêtre n'était ouverte, seule la porte donnant sur le couloir était entrouverte. Je dormis mal cette nuit-là.

Au matin, je me demandais ce que pouvait avoir été le courant d'air de la veille sans trouver de réponses. Quand vint la seconde nuit, je me couchai avec une inquiétude au creux du ventre. Je m'endormis avec le courant d'air toujours présent.

Je fus réveillé à minuit par des bruits. Je m'adossai contre mon oreiller tout tremblant et je le vis. Il était bel et bien là devant moi en chair et en os. Je l'observai avec de l'effroi et je vis le reflet d'un objet dans sa main gauche. J'aperçus finalement une épée couverte de sang frais. La terreur m'emporta et je m'évanouis.

Je me réveillai le lendemain matin et me rappelai ce cauchemar horrible qui me donna le tournis. Puis je quittai ma chambre et allai fixer à nouveau ce portrait qui affichait désormais un sourire narquois. J'allai voir l'endroit où je l'avais aperçu durant la nuit. Je regardais précisément et y vis des tâches de sang...

Des Ligneris Aliénor

Apparition

Je me prénomme Isis, j'ai vingt ans et j'ose enfin parler de cette nuit qui me hante depuis un an. J'espère qu'en parler me soulagera et me fera enfin dormir.

Je me souviens de cette nuit-là, je rentrais chez moi après une soirée chez une amie. La route était glissante, sombre et étroite, elle était entourée d'une forêt vaste et qui me semblait immense.

Ma voiture tomba tout à coup en panne, suite à la crevaison de mon pneu. Nous étions en hiver et il faisait sombre, la neige tombait abondamment. N'ayant pas de roue de secours, je cherchai à appeler une dépanneuse. Mais n'ayant pas de réseau, je m'aventurai à marcher le long de la route à la recherche d'ondes.

Je marchais le long de la route depuis une bonne heure et il n'y avait pas l'ombre d'un phare. Ce qui me fit légèrement frissonner.

Tout à coup, je sentis une présence derrière moi. Me retournant brusquement, je ne trouvai personne. La sensation d'être suivie et observée me terrifiait. Continuant à m'enfoncer sur cette route déserte, j'avançai de plus en plus vite.

Soudain, devant moi, apparut un homme avec des yeux rouges et des dents pointues. Immobile et me fixant, il me dit avec une voix grave : « Où vas-tu comme ça ? ». J'étais horrifiée et paralysée de peur.

D'un bond, il se jeta sur moi et j'essayai de me débattre, je perdis connaissance. Il me saisit à la gorge et aspira mon sang ...

Le lendemain, je me réveillai dans ma voiture. Il me fallut du temps pour reprendre mes esprits. Était-ce un rêve ? Mon imagination ? En remettant mon écharpe qui était tombée, je constatai deux incisions sur mon cou ...

Je sursautai, la dépanneuse venait de klaxonner, j'allais enfin pouvoir rentrer chez moi.

Voilà mon histoire, elle semble irréelle, je le sais. J'ai vraiment l'impression de l'avoir vécue... était-ce le fruit de mon imagination ou la réalité ?

Duportail Hélène

Apparition

J'écris sur papier un récit pour le moins étrange et ... incroyable.

Je m'appelle Steven.

A l'époque, nous venions d'emménager, moi et ma famille, dans une maison à la Croix-Saint Leufroy. D'étranges rumeurs circulaient sur cette demeure. J'étais plutôt du genre rationnel ; tout cela ne m'intéressait pas.

Un soir, sur mon canapé je regardais une vidéo du jeu d'horreur Slenderman sur mon téléphone, il faisait noir, j'avais pour seul compagnon mon chien noir Falco qui semblait d'ailleurs bien nerveux. Après l'avoir observé, je regardais à nouveau ma vidéo mais je tombai sur un passage fort déplaisant alors je me levai, étant perturbé, je me collai la tête contre la vitre du salon. Elle était fraîche mais j'étais toujours sur le qui vive, alors je décidai de sortir, je pris mon chien avec moi. Ayant une grande cour, je fis faire un tour à mon chien. A un moment, je vis une silhouette... je me dis que j'hallucinai donc je continuai notre balade nocturne.

Le tonnerre résonna, je pensais qu'il allait pleuvoir alors j'allais chercher mon manteau en laissant le chien dehors. J'entendis le chien aboyer comme une furie ; je me dépêchai de voir ce qu'il se passait. C'est alors que je vis une ombre noire devant mon chien, elle paraissait heureuse. J'aurais voulu m'approcher mais la peur me tétanisait, j'avais perdu tous mes moyens, mon cœur me serrait, j'avais mal, j'avais du mal à respirer. Mon chien se tourna vers moi et à ce moment-là le sourire joyeux qui apparaissait sur le visage de l'ombre devint un sourire rempli de haine de dégoût.

L'ombre s'approcha de moi, je voulus reculer mais mes jambes ne répondaient plus, je voulus appeler mon chien mais aucun mot ne sortit de ma bouche. J'étais impuissant, faible.

L'ombre était à une dizaine de pas elle marmonnait quelque chose, je n'entendais pas très bien jusqu'au moment où elle fut à côté de moi. Elle dit : « Tu n'es pas digne d'être le maître de ce chien » J'étais en plein délire, cela se voyait mais une part de moi y croyait alors à ce moment-là ma peur disparut et je lui répondis : « Je suis son seul et unique maître, il n'a nul besoin de toi. »

L'ombre était une femme, elle me mit une gifle et je me réveillai au même moment.

Je me levai et je vis soudain la marque de la gifle en me regardant dans le miroir.

Que s'est-il vraiment passé cette nuit-là ? Suis-je devenu fou ? Ce mystère ne sera sûrement jamais élucidé, me dis-je.

Ferrara Valentin

Apparition

Comme tous les jeudis, on m'appela. C'était l'heure du rendez-vous chez le psychologue. A l'asile, les journées, les semaines se suivent et se ressemblent. Raconter, encore et encore cette histoire qui me tourmente depuis 2 ans. Tout le monde me prend pour un fou mais je ne le suis pas, c'est juste que personne ne croit mon histoire. Mais un jour, un nouveau psychologue arriva. Ce fut mon tour. Le psychologue, je l'avais déjà vu mais je ne savais plus où. Je lui racontai donc ces faits terribles.

Mon père était un homme d'affaires qui ne s'occupait pas trop de moi petit. Pour mes vingt ans, il m'avait organisé une fête et mon cadeau était un séjour d'une semaine dans la maison de mon grand-père qui avait disparu et que l'on n'avait jamais retrouvé. Je partis donc avec Rémi et Tom, mes meilleurs amis. On était partis à pied car mon grand-père détestait la ville ; il s'était installé dans une forêt. Sur le chemin on se mit à discuter :

Il commençait à faire nuit. Rémi sortit une lampe de poche de son sac à dos.

- On est bientôt arrivé ? demanda Tom.

Je lui répondis qu'on en avait encore pour une demi-heure ou un quart d'heure.

Rémi demanda pourquoi je lui avais demandé de venir avec moi pour aller chez mon grand-père. Je lui répondis que ça serait plus drôle d'y aller avec mes meilleurs copains.

Tom dit : « Je crois voir un chemin ! » Je lui demandai où. Puis moi aussi je l'aperçus.

On alla vers ce chemin, puis on aperçut une maison, ou plutôt un manoir. Elle ressemblait à la photo que mon père m'avait donnée. Pour être sûr que c'était la bonne maison, on sonna mais personne n'ouvrit. On entra.

Il faisait noir, très noir.

On visita rapidement, on ne trouva pas de chambre au rez de chaussée, on se dit qu'elles devaient être au 1^{er} étage. On monta, on regarda puis Rémi trouva une chambre avec deux lits séparés. Tom trouva une chambre pour une personne. Moi et Tom nous jouâmes à pierre feuille ciseaux pour savoir qui de nous deux allaient dormir dans la chambre avec Rémi. Tom gagna.

Je partis dans ma chambre quand j'aperçus une porte devant la pièce, je l'ouvris. Et je vis des têtes d'animaux découpées par terre. J'appelai Rémi et Tom, en vain.

Je découvris des inscriptions sur les murs : « La mort est derrière vous ! Si vous voulez vivre, ne sortez pas de cette pièce ! ». Effrayé, je sortis pourtant en courant de la pièce. Rien ne se passa ! Je décidai d'aller me coucher, effrayé. J'étais sur le qui-vive. Le sommeil me gagna difficilement.

Le lendemain, je me levai et je vis avec surprise qu'il n'y avait plus la porte devant ma chambre.

Je descendis : mes copains déjeunaient :

- Tu as réussi à bien dormir ? demanda Rémi. Parce que tu as une sale tête.

Je répondis que non. J'expliquai à mes amis ma nuit atroce, mes découvertes. Mais ils crurent que je plaisantais. J'insistai, le ton monta. Ils me prirent pour un fou. Nous décidâmes de quitter les lieux. Alors que nous avions déjà parcouru quelques centaines de mètres, une odeur m'alerta. Nous nous retournâmes : on découvrit que la maison était en train de prendre feu. Mes amis me lancèrent un regard lourd de soupçon.

Cette histoire, je l'ai raconté mille fois. Mais personne ne me croit. On pense que j'ai perdu la raison.

Théo Fontaine

Apparition

Mon dieu ! Mon dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m' est arrivé! Mais pourrai-je ?L'oserai-je ? Cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou! Je ne sais pas comment le coucher sur le papier.

A cette époque-là, j'étais un homme d'affaires respecté, redouté même, car sans scrupules. Ce qui m'est arrivé m'a remis dans le droit chemin. Quelques mois auparavant, j' avais dû faire face à la mort brutale de ma femme.

Un soir, tandis que je rentrais chez moi dans ma somptueuse villa de bord de mer, je sentis un frisson qui me traversa le corps, je me dépêchai d'entrer dans la maison et de m'asseoir au coin de la cheminée devant un bon feu, sachant que ma femme de ménage me l'avait préparé avant de partir - et ça je le compris quelques minutes après. Je commençais à m' endormir, mes paupières étaient lourdes. Un bruit me fit sursauter mais si fatigué que j'étais, je me rendormis. Mais cela ne dura pas longtemps. Cette fois ci, le bruit fut plus intense et plus proche. J'ouvris les yeux doucement et je vis une femme qui me fit penser à un tableau que j'avais dans ma chambre. Elle s'approcha de moi, elle me tendit une brosse. Pour quoi ?! Pour la brosse peut-être ? Je la brossai, terrorisé, puis elle partit. Arrivé dans ma chambre, je me couchai la peur au ventre et jetai un œil angoissé au tableau en face de mon lit. Il manquait quelque chose dans la main de la femme : une brosse. Je regardai par terre : il y avait la... la brosse et c'est la que je réalisai ce qui s' était passé.

Comment cela avait-il pu se passer ?

Robin Godet

Apparition

Mon dieu, mon dieu ... il s'est passé quelque chose d'inexplicable en août 1998 . Je vais vous raconter l'histoire. Ma femme est morte dans un accident de voiture. Quatre ans plus tard, ma maison a pris feu. Alors j'ai décidé d'aller habiter dans mon ancienne maison.

En effet, en 1998, ma femme est morte. Je n'avais plus le courage de mettre un pied dans cette maison depuis sa mort. Quatre ans plus tard les souvenirs de ma nouvelle acquisition ont brûlé.

Donc j'ai décidé d'aller chercher des souvenirs. Je rentre dans mon ancienne maison, dans une petite pièce sombre éclairée par la lune, pièce où reposent tous mes souvenirs. Tout à coup, je sens un phénomène mystérieux. La frayeur s'empara de moi.

Je sens un frôlement dans mon dos. Je me retourne, je ne vois rien d'étrange. La maison est abandonnée, déserte. Je ressens un frôlement, je me retourne. J'approche d'une étagère pleine de livres et là je reconnais l'album photos de notre mariage. Je fixe l'étagère et d'un coup, les livres tombent par terre .

J'aperçois une ombre au sol. Je me demande si ce n'est pas une ombre de ma femme. Soudain je me demande si ma femme n'est pas devenue un fantôme . Pendant ce temps je réfléchis à cette sensation de malaise. Finalement j'ai maintenant retrouvé deux souvenirs .

Je vais me coucher sur mon lit et je me dis : « Elle n'est pas devenue un fantôme, c'est impossible. » Mais finalement je me demande si c'est un fantôme. Je fais le tour de la maison et j'aperçois une photo de ma femme . Je verse mes dernières larmes .

Finalement ma femme est belle et bien un fantôme. Je suis fou jusque à la fin de mes jours . Désormais je pense à elle tout le temps . Et je ne remettrai jamais un pied dans cette maison car je vais me rendre encore plus dingue ... je ne sais pas si ce que j'ai vu était vrai mais , en tout cas je sais que je l'aime .

Titouan Gougard

Apparition

Je voudrais oublier ce jour pour toute ma vie. Je m'appelle Chris Johnson, à l'époque j'étais photographe et je vivais en Amérique, aux États-Unis. J'aimais voyager mais un jour tout bascula, je sais qu'il sera toujours derrière moi mais il faut que je raconte.

Tout a commencé un jour, j'étais chez moi et le ciel était gris. Mon patron m'avait appelé : il avait fini les préparatifs pour un voyage afin de faire des photos en Afrique. Je m'étais donc mis en route pour le Botswana.

J'arrivai dans un petit village malgré sa mauvaise réputation. Les gens qui vivaient dans ce village n'avaient pas l'air heureux, un homme du nom de Bobo voulut bien m'héberger. On sympathisa très vite, puis le temps passa, il était 18H00, il faisait déjà nuit dehors. Je vis par la fenêtre de la case une lumière mais on m'empêcha de m'en approcher. Une force, petit à petit... je commençais à avoir des sueurs froides ; j'avais tellement peur, je ne voyais personne puis je fermai les yeux mais quand je les rouvris, c'était Bobo : il m'empêchait d'aller dehors puis il me murmura: « Les yeux rouges, les yeux rouges... »

Plus tard dans la nuit, vers 1H00 du matin, cette lumière rouge réapparut. Cette fois-ci, je sortis. Il faisait noir, très sombre, c'était un endroit où il n'y avait personne aux alentours puis je courus jusque dans une forêt, je m'enfonçais de plus en plus dans le paysage puis tout à coup apparut la lumière rouge devant moi. Il fallait que je prenne des photos ! Je vis un homme ou plutôt une chose qui tendit ses griffes vers moi. Elle essaya de me tuer, cette bête rouge avec des cornes pointues me poursuivait partout où j'allais, je fis plusieurs fois le même chemin et au moment où elle allait me saisir, je sortis de la forêt, essoufflé et effrayé. Le lendemain, Bobo m'expliqua qu'on m'avait retrouvé par terre évanoui, puis sans perdre une seconde je pris mes affaires, j'appelai un taxi puis j'arrivai à l'aéroport. Dès que je fus rentré chez moi, je regardai toutes les photos et sur la dernière... je vis la bête rouge...

Evandro Josemar

Apparition

Je m'appelle Édouard, j'habite une maison de quartier au nord de Chicago. Ce quartier est présenté comme paisible par la population, mais moi je le sais, ce quartier n'est pas aussi tranquille qu'il en a l'air.

Ce soir-là, il m'est arrivé quelque chose de surnaturel, de terrifiant. C'était un jour comme les autres, j'étais malheureusement malade, mes parents travaillaient. J'étais seul chez moi... Il devait être neuf heures, neuf heures et demie. Malade comme je l'étais, j'étais cloîtré au lit. Je me reposais tranquillement quand j'entendis un bruit, comme si quelqu'un toquait à la fenêtre. J'étais terrifié, je me réfugiai sous ma couverture. Cinq bonnes minutes passèrent, je pris mon courage à deux mains pour aller voir ce qui se passait, il n'y avait rien d'anormal. Pour moi, j'avais rêvé.

Toujours dans la peur, je restai dans ma chambre. Pour me tenir compagnie, j'allumai la télévision, elle ne s'alluma pas donc j'appuyai sur l'interrupteur : ma lampe, plus rien ne fonctionnait ! Je voulus aller voir le compteur électrique mais j'avais si peur d'y aller ! Il se trouvait dans le grenier, ce grenier est la pièce de chez moi dont j'ai le plus peur. Souvent la nuit j'entends des bruits dans le grenier, pas n'importe quels bruits, ce sont les bruits d'une conversation entre deux personnes qui parlent.

Plus d'une heure et demie passa. Je me décidai à aller voir ce qui se passait dans ce grenier. J'entrai dans le grenier, il n'y avait rien d'étrange, aucun bruit, aucune chose suspects. Je me rendis tout au bout du grenier pour remettre le compteur. Au moment où j'appuyai sur l'interrupteur, la porte se mit à claquer derrière moi. Je paniquai, il faisait tout noir, j'avais froid. Les bruits retentissaient, je me sentais comme étouffé par la peur, j'avais la chair de poule. Au même moment je me retournai, une silhouette toute blanche planait sur les murs, se déplaçait rapidement, la silhouette fonça sur moi. Tout à coup je me sentis comme hanté, faible, impuissant contre cela. Je partis en courant, fondis en larmes.

Au même moment, je croisai mes parents qui rentraient du travail. Je leur racontai tout de ce qu'il s'était passé. Ils ne me crurent pas et me prirent pour un fou. Peu de temps après, je les convainquis d'aller voir ce qui se passait. Ils entrèrent dans le grenier : il n'y avait rien ; ils cherchèrent pendant longtemps le moindre signe. Depuis je ne me sens plus en sécurité dans cette maison, j'ai peur chaque jour, je ne dors plus désormais. Mes parents ne me voient plus comme avant, ils croient que je suis devenu complètement fou. Mais moi je sais ce qu'il s'est passé et je ne l'oublierai jamais.

Quentin Ladroue

Apparition

Ceci est mon journal intime, je m' appelle Anne et ce que je vais vous raconter je ne l'ai jamais dit à personne car je suis toujours terrorisée par ce qui s' est passé .

Ce soir-là, la nuit était tombée sur le château du Comte de la croix blanche ; dans cette famille on se transmet un bijou sublime en forme de croix mais je ne l'ai jamais vu car un ancêtre du Comte l' a perdu il y a presque un siècle de cela.

La plupart des personnes étaient couchées. Je me rendis dans la chambre de ma maîtresse, la jeune Comtesse, pour lui remettre son linge. J'empruntai donc le grand corridor où sont exposés les armures et les tableaux qui appartenaient aux ancêtres de la famille. Je passai devant une armure imposante que je n'avais jamais vue auparavant. En avançant j' entendis un bruit de métal, je me retournai et j' eus l' impression qu'elle avait bougé. « C' est sûrement le vent, me dis-je, il rentre facilement par ces grandes arches. » J' allai me coucher, je devais être fatiguée.

A l' aube, je repassai devant l' armure et une sorte de lueur phosphorescente luisait autour d' elle. Je me dis que ce devait être le reflet du lever de soleil mais en m' approchant la lueur verte s' épaissit et bougea, ou plutôt elle vola. « Ça y est, je suis folle. » pensai-je. J'étais comme paralysée, je me dis que ce n'était pas possible, que c' était un mauvais tour. Je ne pouvais pas m' attarder, il fallait que je prépare le petit déjeuner de ma maîtresse puis la réveiller pour ses essayages de robes pour le bal du prince de l' Armetrie.

Dans l' après-midi je retournai voir cette armure qui m' intriguait, je regardai par la bouche et je vis une chose briller au fond. Je retirai le heaume et attrapai l'objet tant bien que mal avec ma petite taille. C' était une magnifique croix en or blanc. Cela me fit un choc : c' était la croix blanche de la famille. Je me dis que, comme je n' étais pas très riche, je pouvais la garder et après tout ils n' avaient qu' à pas l' avoir perdue. Je la mis sous mon tablier.

Je repris mes corvées. « Oh, encore tout ce linge à laver et à repasser », soupirai-je. Dans la laverie, tout linge avait été lavé et repassé. Je me dis que ça devait être mon amie Rose qui l' avait fait. Plus tard, je croisai Rose qui s' était cassée la jambe le matin-même en tombant. Je lui demandai si c' était elle qui avait fait le linge, elle me répondit que non. Je ne savais plus quoi penser. J' allais en cuisine pour préparer le déjeuner du Comte. « Roh... encore ce déjeuner à préparer » et « pouf » comme par magie le déjeuner se fit tout seul devant mes yeux. Je pensais perdre la tête et je compris que c'était depuis que je possédais la croix que les corvées se faisaient toutes seules : d'abord le linge, ensuite le repas. J'apportai le déjeuner au Comte sauf qu'en mangeant il s' étouffa et on crut qu'il allait y passer. J'utilisais la croix pour quelques autres corvées et une partie de la tour du château s' effondra, un cheval fut pris d'une colère ahurissante et cassa de nombreuses choses dans l' écurie mais le pire c'est quand ma maîtresse tomba malade et que le médecin annonça que ce n' était point guérissable.

Je me rendis dans les appartements du Comte et lui expliquai que j' avais trouvé la croix blanche de la famille. Il l' examina puis me regarda et me dit : « Elle est très belle mais je n' ai jamais vu cette croix. » C' est alors qu' un valet arriva en courant et nous annonça que Marie, la jeune comtesse, était morte. Je courus jusqu' au grand corridor pour

remettre la croix dans l' armure mais cette dernière avait disparu alors je courus jusqu' au grand lac et je la jetai dedans le plus loin possible. Après qu' elle eut coulé, je crus voir une lueur verte remonter à la surface.

Je quittai le château pour aller servir dans un autre ; je ne supportais plus de rester ici. Les gens pensèrent que c'était parce que Marie était morte mais en réalité j' avais l'impression de voir le lueur verte partout...

Célia Le Guluche

Apparition

Je n'ai jamais parlé de cette histoire de peur que l'on me prenne pour un fou.

Ce jour-là, je chassais dans un grand bois. Le temps passait, je m'enfonçais dans la forêt de plus en plus jusqu'au soir. Je devais trouver un endroit où passer la nuit. En cherchant, je finis par trouver une petite cabane. Je demandai l'hospitalité mais personne ne répondit. J'entrai donc et découvris la seule pièce. Il y avait un lit, tout autour des têtes d'animaux empalées et un tableau représentant un sanglier morbide se dressait en face du lit. J'allai dormir me disant que je justifierais ma présence le lendemain au propriétaire.

Je n'arrivais pas à dormir, j'avais une horrible impression, l'impression que l'on m'observait, que ces têtes voulaient faire naître en moi un sentiment d'inquiétude.

Soudain, des bruits de pas se firent entendre. Je parvins à distinguer la silhouette d'un animal, celle, je pense, d'un sanglier. Cette « chose » vint se coucher contre le lit. Elle était lourde. Je finis par m'endormir de fatigue mais je rêvais de cette « chose ». Je me réveillais en sueur, le cœur battant, avec la chair de poule, je voyais cette bête et cela toute la nuit. Le lendemain la bête ainsi que le tableau avaient disparu. Seule une marque de pression sur le matelas était restée. Le tableau était une fenêtre.

Avais-je rêvé ? Je ne pense pas. Cette marque le prouvait. Je revins dans la cabane quelques jours plus tard, mais il n'y avait plus rien dedans.

Lucas Lechevallier

Apparition

Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée :

C'était une soirée d'été, les premières lueurs de la nuit arrivaient. Je sentis quelques gouttes sur ma nuque, je trouvais cela très désagréable et je décidai de rentrer dans mon appartement.

J'arrivais devant ma porte, pourtant quelque chose d'inhabituel arriva ; la porte avait été forcée. Pourtant rien d'anormal ne s'était passé dans mon appartement, il était comme je l'avais laissé avant de partir.

Pourtant, je sentais une présence, comme si quelque chose m'observait, je sentis aussi comme un souffle très froid , comme si c'était le souffle d'un mort. Mon hypothèse était que le froid venait de la porte , comme elle avait été ouverte.

Pourtant je fis un rêve atroce, comme si une créature invisible m'arrachait une de mes jambes. Je me réveillai dans mon canapé, je m'étais sûrement assoupi. J'allai me coucher , je sentis comme une légère douleur à ma jambe. Je me réveillai soudain sans ma jambe. Pris de panique, je dus me déplacer sans jambe dans mon appartement pour aller prendre le téléphone , pourtant ma jambe ne saignait pas, elle était cicatrisée. Je tombai à cause d'un câble et je me réveillai... avec ma jambe ! Je me levai de mon lit , destabilisé par ce cauchemar et allai dans la salle. Je m'installai dans mon canapé et allumai la télévision. Je me vis sur l'écran, sans jambe. Pourtant je faisais exactement les mêmes gestes que dans l'image. Je me réveillai à nouveau dans un lit d'hôpital sans jambe, je cherchai à savoir ce qu'il s'était passé.

Je restai dans mon lit d'hôpital, toute la journée, en me demandant ce qui était vrai et faux , je ne savais plus ce qu'il s'était passé , le doute s'était installé dans ma tête , je n'arrêtais plus de penser à ces événements , pourtant quand je demandai à un docteur ce qu'il m'était arrivé , il me dit que je m'étais fait écrasé par une voiture en rentrant chez moi.

Tony Mathieu

Apparition

Un jour , je me baladais en voiture, tout seul, la nuit . Là, je découvris une petite ville où personne ne vivait. Il y avait des maisons partout ,des maisons partout, vous-dis je. Donc je me garai et j'allai pour visiter à pied. La ville était immense. Et là, tout à coup, un lampadaire tomba. Effrayé, je criai: « Qui est là? ». Personne ne répondit. Je continuai mon chemin. Deux minutes après, j'entendis un autre lampadaire tomber. Je fus très surpris, je me demandai : « Qu'est ce qu'il se passe ? » Personne ne me répondit, j'étais surpris et j'eus très peur. Après je vis une petite fille avec des cheveux longs noirs, une robe blanche, un nounours dans la main. J'avais la chair de poule. Elle avait la tête baissée. Elle remonta la tête et poussa un long et fort cri. Pendant qu'elle criait, tous les bâtiments de la ville, les lampadaires,les maisons s'écroulèrent. Je courus pour prendre ma voiture et partir, là... je...

Andréa M'Bondo

Apparition

Un soir, vers 23 h 30 , je rentrais chez moi en voiture, après une longue journée de travail. J'étais dans mes pensées quand soudain j'aperçus une femme habillée en blanc qui faisait du stop sur le bas côté. Je ralentis et ouvris la fenêtre ; elle me demanda si j'allais en direction d'Évreux. Je l'invitai à monter dans la voiture .

Sur le chemin pour aller à Évreux, elle eut froid. Du coup je lui prêtai mon manteau.

Le lendemain je retournai chez elle pour récupérer mon vêtement ; son père me dit qu'elle était morte depuis 5 ans. Quand il me dit cela, j'eus un frisson qui passa dans tout le corps et la terreur s'empara de moi . Pour me le prouver, il m'emmena sur sa tombe et je vis mon manteau sur la tombe de sa fille .

Tony Oliveira

Apparition

Je m'appelle Lisa, j'ai 16 ans, je suis une fille unique, enfin presque... J'ai eu un petit frère mais il est décédé il y a maintenant deux ans, il avait dix ans... il était jeune... mais jamais personne n'a su comment il était mort. Peut-être qu'il a eu un accident, peut-être qu'il s'est suicidé mais nous n'avons jamais su.

Nous aimions un endroit que nous avons construit tous les deux dans une forêt : une cabane. Depuis sa mort je n'y étais jamais retournée. Ce jour-là, j'étais décidée, j'allais aller dans notre cachette. J'avançais vers notre construction dans la forêt. Il faisait sombre, la nuit tombait. Il y avait juste la lumière de la lune qui m'éclairait. Je commençais à avoir peur, mais j'avais réussi à y aller. Quand j'arrivai là-bas, tout était pareil, rien n'avait changé. Derrière moi je sentis soudain un frôlement, je commençais à aller vers la porte et là je crus voir quelqu'un. J'entendis une voix qui me disait: « Je t'attendais, je t'attendais... » C'était une voix d'enfant qui ressemblait à la voix de mon frère, je me retournai et je crus voir son fantôme. Il me murmura : « Tu me manques. » Je m'enfuis en courant, j'étais effrayée. Le lendemain j'y retournai, il n'y avait rien, pas un bruit, pas un frôlement, pas une lueur. Peut-être que j'avais rêvé, je suis peut-être folle je ne sais pas, mais ce soir-là il faisait sombre j'étais effrayée mais j'ai pu voir mon frère pour la dernière fois .

Léa Peyrat

Apparition

Mon histoire n'est pas un conte de fée, mais une histoire que je n'ai jamais racontée, par peur d'être pris pour un fou. D'ailleurs, ne le suis-je pas un peu finalement ? Une histoire de *Fantôme* !

Ma femme était morte d'un accident de la route. Je revenais de l'enterrement. J'étais malheureux, comment vivre sans la femme de ma vie ? J'arrivais chez moi et je vis juste devant ma porte une boîte très bien décorée. Je l'ouvris et je vis l'horloge que je lui avais offerte pour son anniversaire. Elle l'avait accrochée dans sa voiture car elle était souvent en retard. Mais ce n'est pas de voir cette horloge qui me parut étrange...

Je pensais que celle-ci avait été détruite dans l'accident. C'était peut-être le garagiste qui l'avait récupérée dans la voiture ? Et il me l'avait rapportée. Cela me fit un pincement au cœur. Je pris l'horloge qui était dans la boîte pour la placer dans le salon et je sentis une chaleur glaciale. Je la posai sur le buffet et je m'assis dans mon canapé pour me reposer de cette journée pleine de tristesse. Je me réveillai tout à coup, un courant d'air me traversa le corps, toutes les fenêtres de la maison s'ouvrirent en même temps et les aiguilles de l'horloge tournèrent à toute vitesse puis tout s'arrêta, les fenêtres se refermèrent toutes seules et les aiguilles se stoppèrent sur 20h00.

De peur, je me cachai dans la cuisine et j'éteignis la lumière. Derrière la porte je vis une lueur bleue. J'étais pétrifié et j'avais le souffle coupé. La porte s'ouvrit et je vis le spectre de ma femme juste devant moi. Je m'enfuis par la porte en laissant derrière moi le fantôme de ma femme. Par maladresse je fis tomber l'horloge qui se brisa et le fantôme qui me poursuivait disparut soudainement. Je me réveillai tout à coup dans mon canapé. Je m'assis pour pouvoir comprendre ce qui m'était réellement arrivé. La nuit avait dissipé mes angoisses et cette horrible soirée m'apparut comme un simple cauchemar. En me levant, je sentis alors quelque chose à mes pieds, je jetai un coup d'œil et je vis cette misérable horloge juste devant moi.

Poisson Elouan

Apparition

Il y a longtemps de cela, quand j'étais jeune - j'habitais encore avec ma mère - ma maison était très sombre, très froide et se trouvait juste à côté d'une forêt très bizarre et obscure. Ma maison avait un grenier, il faisait peur ; des bruits bizarres en sortaient.

Un jour, ma mère partit travailler. Je me retrouvai seul. J'avais l'habitude de lire des livres et cette fois-ci, je trouvai un livre encore inconnu : il s'appelait « apparition ». Je le pris dans la bibliothèque et je vis un homme monstrueux qui disait : « je vais te tuer, toi et ta famille » et je le reposai tout de suite car cela m'avait beaucoup terrifié. Tout à coup j'entendis une voix :

« C'est l'heure de partir ».

Ces quelques mots me donnèrent une peur terrible et je me dis : est-ce le monstre que je venais de voir dans ce livre ou pas ? Soudain je tombai par terre, et je vis une ombre noire qui flottait mais je m'évanouis donc je ne pus savoir ce qu'il en était véritablement.

Le lendemain je me réveillai, je ne savais pas si c'était un rêve ou non donc je continuai ma journée comme si tout était normal. Le soir arriva et d'un coup, j'entendis encore cette voix qui disait : « c'est l'heure de partir en enfer, toi et ta famille et je commencerai par toi. »

Je me dis : « Par moi ? ». Ce mot me glaça le sang, et je n'en revenais pas, je vis un homme qui me parut un fantôme, il avait un chapeau et une cape noire déchirée avec de très longues griffes pointues et encore une fois je m'évanouis terrifié. C'était le personnage du livre ! Je me relevai le lendemain matin et rien ne se passa. Une semaine plus tard, toujours rien mais j'aperçus écrit sur ma fenêtre : « Ce n'est pas fini. » Cauchemar ou réalité ?

Wilson Quennehen

Apparition

C'était un mercredi après-midi, j'étais seul et il faisait sombre dans ma maison. J'irais même jusqu'à dire qu'elle était triste. Pourtant, dehors, la joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous. Nous étions la veille du réveillon de Noël. Si vous voulez que je vous explique, ma femme et mes deux enfants sont partis du foyer familial, il y a exactement trois mois. La raison de ce changement est que je buvais trop et cela me faisait devenir agressif. Du moins... c'est ce qu'ils disaient. A cause de la mélancolie que je vivais, je n'avais eu ni le temps ni le courage d'ajouter à ma maison ces décorations qui prennent place et poussière.

Je traversai mon salon dans l'obscurité et m'assis sur mon fauteuil en cuir, celui que j'utilise pour faire mes siestes. Cela me faisait 49 ans aujourd'hui. Mon anniversaire n'avait jamais été aussi triste. Cela faisait maintenant une demi-heure que je somnolais lorsque j'entendis le grincement de mes escaliers. Cela me fit sursauter. J'en eus même des sueurs froides dans le dos. Afin d'être sûr qu'il ne s'était rien passé, j'allumai la lumière. Rien, je ne vis rien. Je m'essayais de me rendormir pour oublier tout cela. Mais dans mon fauteuil, je ne dormais plus, je fixai mon buffet en face de moi en silence, je songeais à ce qu'il allait se passer si mes enfants reviendraient. Un détail, pourtant, attira mon attention. Je suis d'une nature assez maniaque, et je vis dépasser de mon buffet une enveloppe. Or celle ci aurait dû se trouver avec les autres. En allant la ramasser, un courant d'air passa dans mon dos, ce devait être le vent qui était rentré par l'une de mes fenêtres. J'ouvris cette fameuse enveloppe. A l'intérieur, je vis une lettre différente de celles qui sont dans mon bureau. Je la dépliai et la lus :

« Cher M. Dumains,

J'ai vu votre annonce pour vendre votre déguisement de Vampire d'adultes et je suis très intéressée. Je sais pourtant qu' Halloween est passé mais je souhaite tout de même vous l'acheter. Si vous êtes d'accord je passerai chez vous pour payer et le prendre le Mardi 23 Décembre.

Au revoir M. Dumains, au revoir. »

Sapristi ! Mais c'était aujourd'hui ! Et pourquoi n'avais-je jamais vu cette lettre ? Et puis qui m'avait écrit ? Et quand ? Après réflexion, je n'avais pas le temps de réfléchir, je montai dans mon grenier en courant. J'ouvris la trappe pour y accéder et le vis. C'était lui, oui, lui là, celui dont tout le monde a peur : le déguisement de Dracula.

Un détail me choqua - c'était sûrement le plus effrayant - le déguisement était dressé devant moi comme si quelqu'un le portait. On distinguait même le contour de ses bras, la rondeur de ses épaules. Un sourire apparut sur cette horreur. C'était terrifiant !

On sonna à la porte. J'allais ouvrir tout en restant pétrifié de peur. Je vis apparaître devant moi une ravissante jeune fille, je lui dis de s'asseoir dans le salon le temps que j'aille chercher le déguisement. En remontant dans le grenier, la silhouette avait avancé d'un bon mètre. Je ne sus comment le prendre... c'était assez déroutant. C'est pourquoi je pris la décision d'annoncer à la personne qui était venue l'acheter qu'il était pour le moment inaccessible. La jeune femme partit avec un grain de déception. Mais ce personnage

invisible me dérangeait cependant . Je remontai à nouveau dans le grenier : le costume gisait sur le sol. Plus une trace d'une quelconque présence...

Voisin Julie